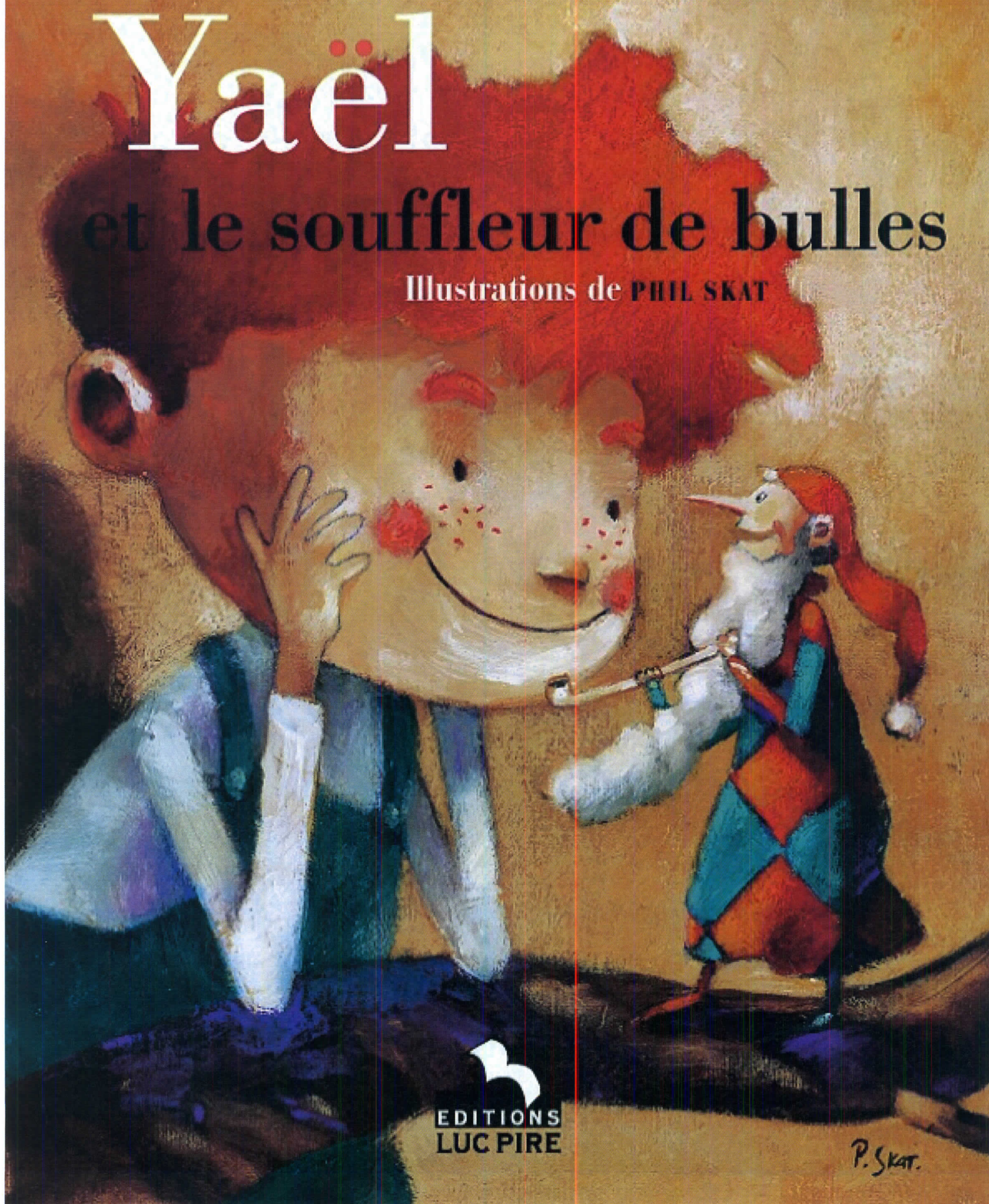


CLAUDE LELIÈVRE
ANNE FENAUX

Yaël

et le souffleur de bulles

Illustrations de PHIL SKAT



CLAUDE LELIÈVRE

ANNE FENAUX

Yaël

et le souffleur de bulles

Illustrations de PHIL SKAT

Nous remercions tout particulièrement pour leur précieuse collaboration les membres du comité de lecture :

Madame Sabine Baudoux, *psycho-pédagogue*

Docteur Bernard Candi, *pédiatre*

Monsieur Frédéric du Bus, *illustrateur*

Madame Isabelle Duret, *psychologue*

Docteur André Kahn, *pédiatre*

Monsieur Christian Merveille, *chanteur pour enfants*

Mademoiselle Sandrine Pirard, *psychologue*

L'histoire, le personnage et les dessins ont été proposés à des enfants et leurs enseignants dans une classe maternelle de l'Ecole Libre Saint-François d'Assise à Waterloo. Le projet de conte a été également testé dans des classes de première et deuxième années primaires des écoles communales de Lillois et de Thoricourt. Merci pour leurs avis et conseils.

Enfin, le projet n'aurait pu se réaliser sans le soutien de la Fondation Rationaliste et de la Communauté française de Belgique.



Ce n'est pas parce qu'il est un enfant qu'il n'a rien à dire



LES HISTOIRES DES ENFANTS ayant vécu la séparation ou le divorce de leurs parents sont rarement des histoires simples. Certes, il y a de nombreux divorces qui se déroulent bien, où les intérêts des enfants sont pris en compte, où leurs droits sont respectés. Mais il existe beaucoup trop de séparations qui meurtrissent l'enfant parce que les parents ne pensent qu'à régler leurs comptes et, dans ce cadre, à utiliser l'enfant comme un objet dans le conflit conjugal. Il existe aussi des couples qui ne se séparent pas malgré leur échec conjugal et tentent de continuer à donner l'image du couple uni... pour le pire. Leurs enfants ne sont pas dupes.

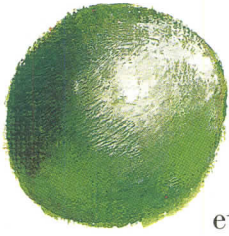
Il n'y a sans doute rien de plus pénible pour un enfant que de se sentir trahi, abandonné par ses proches. Il risque alors de perdre l'essentiel : l'amour de lui-même et de son existence, le sens de sa vie.

Le présent ouvrage a pour objectif de sensibiliser les parents vivant une séparation conjugale au grand désarroi souvent silencieux de leur enfant devant ce déchirement, cette crise de la famille. Il est primordial de dialoguer avec l'enfant, de lui permettre d'exprimer ses sentiments et de donner ses points de vue. Ceci afin d'éviter, autant que

faire se peut, le cortège de conséquences négatives qui peuvent en découler, notamment sur la personnalité de l'enfant et sur les projections qu'il peut faire, à partir de son expérience vécue, sur son avenir en termes notamment de future parenté responsable.

Le moyen qu'Anne Fenaux, assistante sociale et éducatrice à la santé, et moi-même proposons est ce livre, outil abordant le sujet par la poésie, le merveilleux, le fantastique, l'irréel pourtant si proche du réel, ainsi que par la spontanéité et le naturel d'un petit enfant subissant cette situation de séparation parentale.





Un livre magique qui, les auteurs l'espèrent, permettra de susciter la discussion, l'explication, la clarification et le dialogue entre les parents et l'enfant sur ce sujet. Celui-ci génère le questionnement, l'angoisse, le chagrin, la douleur et la souffrance, voire dans certains cas le sentiment de culpabilité ou la colère des enfants eux-mêmes.

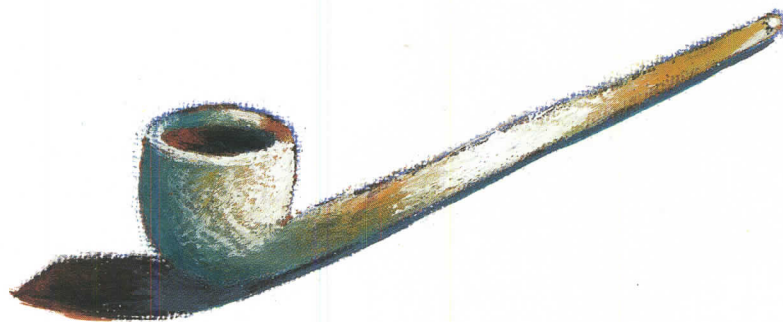
Nous avons choisi d'écrire une sorte de conte de fées parce que le jeune enfant, confronté à la dure réalité de la vie, est souvent incapable d'exprimer verbalement son vécu, ses sentiments, ses peurs et ses angoisses et se réfugie malgré lui dans l'expression de symptômes préoccupants, comme la peur de l'obscurité, l'énurésie, les tics, les cauchemars, le repli sur soi, l'agressivité,...

Voilà pourquoi « Yaël et le souffleur de bulles » a été écrit. Pour aider des enfants blessés à exprimer ce qu'ils ressentent.

Mais ce livre n'est qu'un moyen, qu'un outil. Il n'a pas pour vocation, pour objectif de régler les problèmes par sa seule présence entre les mains de l'enfant. Le – ou si possible – les parent(s) doi(ven)t être acteur(s) et conteur(s). Il s'agit pour celui qui raconte l'histoire de « Yaël et le souffleur de bulles » de s'impliquer personnellement en étant complice de l'enfant. Au conteur donc d'adapter le vocabulaire écrit du conte aux capacités de compréhension et de discernement de l'enfant. ⁽¹⁾

Claude Lelièvre

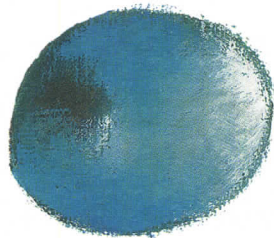
Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant



⁽¹⁾ En fin d'ouvrage, quatre pages blanches sont à disposition de l'enfant pour lui permettre de dessiner, d'exprimer ce qu'il ressent.

Mets des mots

par Christian Merveille



Mets des mots

Sur tes maux
Écris-les
Et crie-les
Dessine-les
Chante-les
Mets des mots
Sur tes maux
Qu'ils deviennent des oiseaux
Pour s'envoler très haut, très haut...

Des mots colère
De trop se taire
Des mots tonnerre
Pleins de mystère
D'une nuit misère
Où tu te perds
Des mots tendresse
Quand rien ne presse
Des mots caresses
Comme une promesse
Pour qu'enfin cesse
Toute la tristesse

Des mots tempête
Que rien n'arrête
Des mots qu'on jette
À l'aveuglette
Pour pas qu'on t'laisse
Aux oubliettes
Des mots d'espoir
Dans le brouillard
Des mots miroirs
Pour mieux te voir
Et enfin croire
À ton histoire



« Mets des mots » est une chanson écrite par Christian Merveille extraite du CD « Mêmes droits » réalisé sur une idée de Claude Lelièvre, Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant. Musique de Bernard L'hoir.

Le pays de derrière l'horizon



L ÉTAIT UNE FOIS UN MAGICIEN. Pas un gnome, ni un fou du roi, ni un banal sorcier mais un magicien, un vrai. Il pouvait prendre toutes les formes : chat, lapin, grenouille, perruche, lutin et même se complaire et vivre dans des objets inanimés comme une citrouille, un ours en peluche, ou même un nain de jardin. Mais c'était dans la peau et le costume d'un lutin qu'il se sentait le plus à l'aise pour travailler.



Le lutin magicien habite un pays merveilleux, situé hors du temps, peuplé de rêves, de princesses, de fées et de fleurs multicolores aux odeurs enivrantes et reposantes. Un pays où toujours le soleil luit, où cependant l'eau ne manque jamais. Une contrée où la guerre et la famine n'existent pas. Un pays où des hommes et des femmes s'aiment, font des enfants, vivent, vieillissent et puis meurent, comme ici.

C'est un royaume très lointain. Pour y accéder, il faut marcher longtemps, très longtemps et passer de l'autre côté de l'horizon. Personne ne se rappelle du nom de l'homme qui a réussi à y aller et qui est revenu des siècles plus tard, raconter les choses extraordinaires qu'il y avait vues.

Dans ce pays merveilleux, chacun accomplit son travail de la meilleure façon possible. Le peintre peint avec application et talent. Le maçon monte des murs parfaitement droits. Le boulanger cuit pains, tartes et autres gâteaux excellents. Le médecin guérit tous ses malades à un tel point que les gens finissent tous centenaires et ne meurent que de vieillesse. Le jardinier récolte des potirons énormes, des tomates bien rouges et bien mûres, des haricots géants. Tous sont appliqués et reçoivent le fruit mérité de leur travail bien fait.

Quant au lutin aux joues rouges et au chapeau pointu, il est soigneur de cœurs et guérisseur de chagrins. Un métier difficile mais ô combien exaltant : il s'agit de

consoler et d'apaiser les enfants qui pleurent lorsqu'ils tombent et s'écorchent les genoux, les vieillards qui gémissent parce qu'ils ont quelques rhumatismes, les adultes qui rouspètent, se disputent ou se plaignent parce que certains d'entre eux sont un peu plus heureux que d'autres : allez, en effet, savoir pourquoi !

Alors, notre lutin soigneur, guérisseur de chagrins, retrousse ses manches et se met au travail, tentant de ramener paix et sérénité auprès des esprits chagrins et pleurnicheurs.

Il récite sa formule magique : « Turlututu, chapeau pointu, moi le petit lutin mutin, je te délivre du malin, et ton chagrin s'envole au loin. »

Bref, mine de rien, dans ce pays merveilleux, tout n'est pas toujours aussi simple et facile.

Parfois, les problèmes sont très difficiles à résoudre. En effet, même les fées cessent quelquefois d'être amoureuses. Même le prince charmant et sa dulcinée peuvent arrêter de s'aimer et se séparer, laissant parfois des petits enfants en pleurs dans des châteaux tout à coup devenus bien tristes et moroses. Et puis, il y a aussi la mort et les deuils.

Le lutin intervient alors du mieux qu'il peut, écoutant la tristesse des uns et des autres, les encourageant. Il est toujours à leurs côtés le temps qu'il faut pour que la vie, avec ses joies et ses espoirs, reprenne le dessus.

Quand la douleur est intense, en plus de sa formule magique, il applique sa recette magique, connue de génération en génération de lutins soigneurs de chagrins des autres. Il sort alors sa longue pipe en porcelaine au fourneau gravé d'or et souffle des bulles multicolores. C'est merveilleux !

Curieux de tout, ce lutin voyage. Il quitte régulièrement son pays des merveilles, pour sauter de nuage en nuage, survolant ainsi tous les pays de notre monde.

Lorsqu'il rencontre un arc-en-ciel, il prend d'abord un bain de soleil dans la fontaine des sept couleurs, puis se laisse glisser le long d'un rayon du soleil, pour arriver sur la terre ferme et visiter le pays.

C'est ainsi qu'après un violent orage, il profita d'un arc-en-ciel parfait, qui partait de l'horizon et rejoignait la forêt, pour descendre chez nous parmi les hommes, de ce côté-ci de l'horizon.



Le pays de ce côté-ci de l'horizon



C'EST UN TOUT PETIT PAYS où il est possible d'être heureux. Notre lutin arriva dans un village perché sur le haut d'une colline toute verte et pénétra dans le jardin d'une maison blanche où vit un tout jeune enfant nommé Yaël.

Jusqu'il y a peu, Yaël était heureux. Chaque matin, sa maman douce comme le pain, le réveillait avec plein de câlins. Son papa, tout barbouillé de savon à barbe, lui faisait des bisous dans le cou. Son chaton ronronnait sur ses genoux quand il déjeunait d'une grosse tartine cramique et d'un grand bol de chocolat chaud.

Chaque matin, aussi, Yaël partait à l'école. C'est chouette l'école. On y a les copains, on y apprend plein de choses, on y découvre aussi le monde... Et puis, il y a la maîtresse et ses trésors. Chaque jour, elle l'émerveille avec ses jeux, ses livres et tout ce qu'elle écrit sur le grand tableau noir. Après l'école, son grand-papy venait le chercher, et ils marchaient ensemble vers leur maison. Ah ça ! Ce petit bout se sentait fier comme un homme quand il marchait avec son grand-père. Ils ne se parlaient pas beaucoup, mais ils étaient simplement heureux d'être ensemble et de partager chaque jour ce moment. Parfois son grand-papy s'arrêtait, pointant sa canne vers l'horizon et donnait, tout haut, ses prévisions météorologiques : « il va pleuvoir » ou « il fera beau. » Il se trompait rarement.

Hier, le vieil homme avait déclaré gravement : « Il va y avoir de l'orage, peut-être même verrons-nous un bel arc-en-ciel ? »

C'était en ce temps-là,... jusqu'il y a peu.

Maintenant tout a changé, tout est bouleversé. Aujourd'hui, l'aventure que je te raconte est l'histoire de Yaël, enfant devenu triste. Elle pourrait être celle de centaines d'autres enfants, peut-être même pourrait-elle être la tienne.



Yaël a six ans, des yeux noisette et des taches de son partout sur le visage. Il vit toujours dans la jolie maison blanche, mais il n'est plus aussi heureux qu'avant. Chaque matin, quand il se lève, sa maman, douce comme un gâteau en sucre, lui donne certes encore des câlins. Maintenant, elle est pressée, fatiguée, a toujours quelque chose d'urgent à faire.

Son papa n'est plus là pour lui faire des bisous de savon dans le cou. Quand Yaël revient de l'école, il a une boule dans la gorge qui lui fait mal. Et pour couronner le tout, son grand-papy est encore plus silencieux qu'avant.

Un jour qu'il jouait dans le jardin, ses parents l'ont appelé. Ils ont fait asseoir Yaël dans le grand fauteuil de la véranda et lui ont annoncé : « Papa et maman ont décidé de se séparer. » Sans rien comprendre, Yaël leur demanda : « Ça veut dire quoi ? » Sa maman répondit : « Nous n'allons plus vivre ensemble tous les trois. Papa vivra dans une autre maison. Tu le verras régulièrement, de temps en temps ». Ses yeux picotaient et les larmes venaient. « Mais pourquoi ? » pensa Yaël. Parce qu'ils ne s'entendaient plus ? A cause des disputes ? Pourquoi ? Comment peuvent-ils savoir ce que Yaël en pense ? Il se le demande. Ce n'est pas juste, ils ne lui ont même pas demandé son avis ! C'est souvent comme ça les grands ; ils décident pour les enfants et croient tout savoir ! Ils arrêtent de s'aimer et puis... bonsoir ! Sans un mot, il courut se réfugier au fond du jardin pour pleurer. Aucun chant d'oiseau ne put atténuer sa peine.

L'histoire que je te raconte est son histoire. Ecoute... Elle peut être vécue par des centaines d'autres enfants, blessés de voir leur papa et leur maman se séparer, pour aller vivre chacun de leur côté. Elle pourrait peut-être aussi être ton histoire.



A stylized illustration of a tree with a thick brown trunk and branches. The tree is adorned with several large, round fruits in various colors: blue, orange, red, and green. The background is a light, textured white.

La rencontre des deux mondes



TRISTE, YAËL EST ASSIS sur les marches du perron de la maison. Après le déménagement de son papa, la vie a changé à la maison. Tout à coup, au fond du jardin, derrière un arbre, il aperçoit des bulles. Des bulles de toutes les couleurs. C'est fantastique! Il y en a des jaunes, des vertes, des roses, des bleues... Certaines montrent même les teintes de l'arc-en-ciel.

« Ce n'est pas possible, comment peut-il y avoir des bulles sortant d'un arbre ? » se dit-il.

Yaël se frotte les yeux, se pince le bras, secoue la tête... Non, non, il ne rêve pas. Doucement, sans faire de bruit, le cœur battant si fort qu'il cogne dans sa tête, il s'enfonce dans le jardin vers l'arbre étrange.

Blup blup, pif paf, blop blup...

« Bonjour » dit une voix derrière un buisson. Le petit garçon sursaute.

« Qui me dérange pendant mon travail ? » dit à nouveau la voix mystérieuse.

Très timidement, Yaël prend son courage à deux mains et répond : « C'est moi, Yaël, et... » Il se tait. Devant apparaît un petit lutin aux grosses joues rouges, petit, si petit qu'il aurait pu entrer dans les bulles qui sortent de l'arbre.

Yaël est interloqué. Il a un peu peur mais lui dit d'un seul coup : « Que fais-tu dans mon jardin ? D'où viens-tu ? Est-ce toi qui fais les bulles ? » Ah ça, il est bien intrigué.

« Je suis le lutin magicien. Je peux me changer en toute chose ou me transformer en animal. » Et hop, le voilà en oiseau qui s'envole à la cime de l'arbre. Puis hop, il redescend, en écureuil, le long du tronc. « Tu vois » dit-il, en reprenant son apparence de lutin. « Et puis, oh là, oh là, que de questions ? » dit le lutin. « Tu vois bien que je travaille. »

En effet, il s'affaire dans tous les sens. Il court, saute, l'air concentré, comme s'il devait tenir une conférence importante.

Yaël n'a plus peur. Le lutin aux joues rouges et aux yeux pétillants de malice a l'air si gentil.

« C'est quoi ton travail ? » dit l'enfant.

« Je suis souffleur de bulles et j'éloigne les chagrins » répond le lutin.

« C'est un drôle de métier » pense Yaël. « Je n'en connais pas encore de semblable. » Il murmure tout doucement : « Tu... Tu éloignes vraiment les chagrins ? »

« Oui » dit le lutin. « C'est mon métier. »

« Tous les chagrins ? »

« Oui, oui » dit-il un peu énervé « mais tu vois bien que je suis occupé, ne me dérange plus ! »

Yaël ne comprend rien. Il reste planté là stupéfait, à le regarder souffler dans sa pipe en porcelaine et faire des bulles, mais ne doutant pas qu'il a un travail drôlement important à réaliser. Tout cela est tellement étrange.

Soudain maman l'appelle de la maison : « Yaël, viens manger, le repas est prêt. »

« Je pourrai venir te voir demain ? » demande très vite l'enfant au lutin.

« Si tu veux » répondit-il. « Reviens demain après l'école. » Tout en se dirigeant vers la maison, l'enfant se demande s'il osera parler de sa tristesse. « Peut-être demain... » se dit-il.





Cette histoire est l'histoire de Yaël. Ecoute, elle aurait pu arriver à d'autres enfants. Elle pourrait peut-être être ton histoire.

Aujourd'hui, l'école est finie. Son grand-papy est assis dans le grand fauteuil. Il pense. Le chat ronronne et s'est pelotonné sur ses genoux. Yaël attend impatiemment de revoir le lutin. L'enfant a les yeux qui piquent à force de fixer le fond du jardin. Il attend les bulles.

Blup blup, blop blup...

Les voilà !

Ça y est, elles sont là. Yaël dévale les marches et court jusqu'à l'arbre pas comme les autres.

« Bonjour » dit le lutin caché derrière le buisson.

« Bonjour » dit l'enfant tristement.

« Ça n'a pas l'air d'aller. Tu as des larmes dans les yeux » dit le lutin.

« C'est pas vrai, je suis déjà grand et je ne pleure pas ! »

« Tu sais, c'est mon métier de déceler les chagrins. Il y en a des tout petits et des très gros, des longs et des courts, des capricieux et des douloureux. Je les connais bien moi les chagrins. J'ai le don de les soigner. »

« Qu'est-ce que tu racontes, on ne sait pas faire partir un chagrin. Quand il est là, il reste pour toujours et ne fait qu'empirer, comme un mauvais rhume. »



« Ecoute » dit le lutin, « je capture les chagrins dans les bulles, je souffle dessus et ils s'éloignent. Tu veux essayer ? »

« Je veux bien, mais juste pour te faire plaisir. Je n'y crois pas. Tu me fais marcher. »

« Tu as tort » dit le lutin. « Crie bien fort ce que tu as sur le cœur. La parole est un trésor précieux. Tes mots s'en iront se cacher dans la bulle, et tu sentiras la boule que tu as dans la gorge s'envoler, s'estomper chaque fois que je soufflerai dessus. Tu es prêt ? »

« Oui » dit l'enfant, pas très sûr de lui.

Et voilà Yaël criant tout haut et très fort qu'il n'est pas d'accord que papa et maman se séparent. Que maintenant, il a peur d'être tout seul. Peur de ne plus être cajolé et aimé, peur de s'endormir la nuit sans la voix de papa qui lui raconte une histoire. Et le voilà hurlant tout ce qu'il n'a pu dire à personne, ni à maman, ni à papa, ni à grand-papy et même pas à la maîtresse d'école ou à ses copains.

« Voilà » dit le lutin, manifestement satisfait de son travail. « J'ai attrapé tes premiers mots. Ils sont dans la bulle. Ton chagrin a trouvé les mots pour se raconter. Il va s'envoler et s'éloigner. La durée de son voyage dans les airs permettra de dire à ceux que tu aimes que tu as peur de les perdre » lui souffla tendrement le lutin. « Attends, je vais en souffler d'autres. »



Entre deux souffles, entre deux bulles, le lutin déclame sa formule magique : « Turlututu, chapeau pointu, moi le petit lutin mutin, je te délivre du malin, et ton chagrin s'envole au loin. »

Les bulles multicolores, bien lourdes du chagrin de Yaël, montent une à une bien haut dans le ciel, puis elles éclatent. Le vent emporte et disperse les chagrins et les pleurs, la tristesse et les peurs, la colère et les rancœurs...

« Je crois que j'ai compris, il vaut mieux parler, dire les choses, exprimer ce que l'on ressent plutôt que de se taire et trop souffrir en silence » dit Yaël. « C'est important de pouvoir se confier à quelqu'un » ajoute-t-il, visiblement soulagé.



« Oui » lui répond doucement son nouvel ami. « A cause de cette expérience difficile, tu as grandi un peu plus vite, c'est tout. Maintenant, mon travail est fini. Je m'en vais, mais je resterai toujours ton ami. » « Grâce à toi » dit Yaël, « je sais que l'amour de maman et de papa ne changera jamais, même s'ils ne vivent plus ensemble. » « Oui, lorsque tu seras vieux comme le monde, leur amour sera toujours là » répond le lutin.

Il ajoute : « Je m'en vais, mais n'oublie pas que je suis magicien et que je peux prendre toutes les formes : chat, chien, sauterelle, nounours, poupée ou même "Doudou" et "Doudouce". Lorsque tu choisiras ton ami confident, je serai prêt et t'écouterai. »

Le lutin s'éloigna alors dans les broussailles en faisant à l'enfant un signe de la main. Il disparut. Yaël ne le revit plus. Quoique...



Le soir, le chat de la maison regarde Yaël d'un drôle d'air... Le minou semble bizarre : ses yeux brillent de mille feux. Il s'ébroue et fait un clin d'œil à l'enfant... Oui, un clin d'œil. Yaël sait alors que son ami le lutin n'est pas tout à fait parti...

Yaël se blottit alors tout contre sa maman et lui dit :
« Maman, maman, je voudrais te raconter une histoire.
Cette histoire est mon histoire et je voudrais te l'offrir. »



Sur ces quatre pages, chaque enfant peut dessiner
ce qu'il ressent après avoir lu ou entendu cette histoire.

Mets des mots

Sur tes maux

Ecris-les

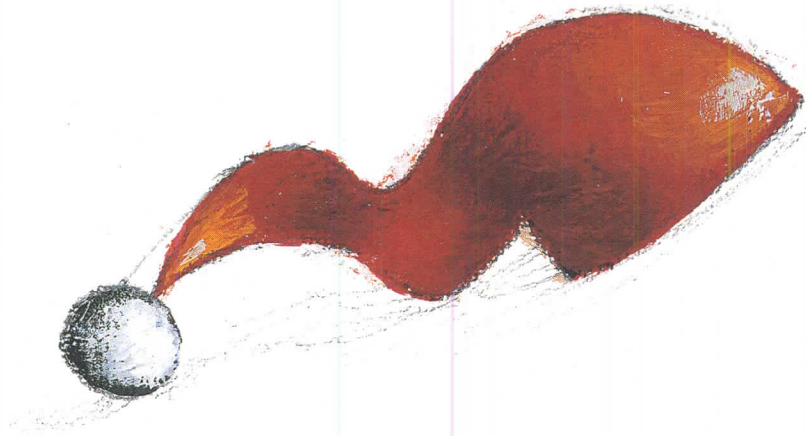
Et crie-les

Dessine-les

Chante-les

Qu'ils deviennent des oiseaux

Pour s'envoler très haut, très haut...



En parler

Si un enfant s'interroge ou s'il s'inquiète à propos de toute situation personnelle ou à l'égard de n'importe quelle question qui touche les enfants (coup de cafard, dispute et conflit, problème à l'école, dans la famille ou ailleurs, séparation ou divorce des parents, problème d'enfant battu ou abusé sexuellement, affaire en justice,...), il peut téléphoner gratuitement, à toute heure du jour et de la nuit au n°103, le numéro de téléphone du service « Ecoute-Enfants de la Communauté française ». Les personnes qui y travaillent sont des professionnels qui garantissent à l'enfant le secret, s'il le souhaite.

L'équipe l'écoute, le soutient, l'encourage ou le rassure, et peut, le cas échéant, l'orienter vers le service compétent ou vers le service spécialisé adéquat.

Yaël et le souffleur de bulles

par Claude Lelièvre et Anne Fenaux

© Copyright 1999 : Tournesol Conseils sprl / Éditions Luc Pire
rue Lesbroussart 76 / 1050 Bruxelles
editions@lucpire.be
<http://www.lucpire.be>

Illustrations : Phil Skat

Mise en pages : Aplanos

Couverture : Photogravure : Eric Vanwygaerden

Imprimerie Chauveheid / Stavelot

ISBN : 2.930088.70.9

Dépôt légal : D-1999-6840-53